

Lettre sur la confusion faite entre le *Narcissus biflorus* et le *N. poetico-tazetta*.

M. Henri Loret

To cite this article: M. Henri Loret (1869) Lettre sur la confusion faite entre le *Narcissus biflorus* et le *N. poetico-tazetta*., Bulletin de la Société Botanique de France, 16:4, 152-154, DOI: [10.1080/00378941.1869.10825249](https://doi.org/10.1080/00378941.1869.10825249)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1869.10825249>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 3



View related articles [↗](#)

ler en dehors des intervalles qui séparent les molécules dans des espaces plus grands, soit entre les couches du blanc d'œuf qui ont été déposées successivement, soit à l'extérieur où elles gèlent librement au delà de la portée de l'attraction capillaire. Ainsi s'expliquerait l'apparition dans les plantes, vers le moment de la congélation, de cette grande quantité de liquide disponible qui vient se prendre en glace dans les places où la congélation peut se produire librement : une fois solidifiée, chaque parcelle de glace exerce une nouvelle action capillaire ; elle attire de proche en proche le liquide qui se trouvait au milieu des espaces intermoléculaires à l'état coulant et libre d'adhérence intime avec les parois, et qui vient successivement se congeler et grossir la masse de glace déjà formée.

Quoi qu'il en soit de cette explication, ce que l'expérience démontre, c'est que, sous l'influence du froid, l'eau précédemment contenue dans les cellules va se prendre en glace dans certains points hors des cellules, en se séparant du reste du contenu de celles-ci, qui se concentre de plus en plus sans se congeler. A mesure que le contenu de la cellule diminue ainsi de volume en perdant de l'eau qui va se solidifier en glaçons dans certains méats intercellulaires, la membrane cellulaire doit aussi se contracter, et ainsi s'explique la diminution de taille observée sur des organes gelés malgré l'augmentation de volume que doit prendre le liquide en se congelant. Ce phénomène a été très-clairement constaté par Du Petit-Thouars (*loc. cit.* p. 18) sur des Daphnés, dont la tige se contractait en se gelant, au point que l'écorce se ridait, puis se gonflait de nouveau quand le soleil paraissait et que la glace contenue dans la tige fondait. M. Hoffmann est arrivé aussi à constater une diminution de volume des tissus gelés (Herm. Hoffmann, *Witterung und Wachstum oder Grundzuge der Pflanzenklimatologie*, 1857, p. 327-329), ainsi que M. Sachs qui, dans le supplément de son mémoire sur la gelée, a fait de la contraction des parties succulentes des plantes par la congélation une étude spéciale.

M. de Schoenefeld donne lecture d'une lettre de M. Hervier-Basson, accompagnant l'envoi d'échantillons du *Crocus cristensis* récoltés à Crest par le R. P. Eugène (1).

M. le Président donne lecture de la lettre suivante qui lui a été adressée par M. Loret :

LETTRE DE **M. Henri LORET** SUR LA CONFUSION FAITE ENTRE LE *NARCISSUS BIFLORUS* ET LE *N. POETICO-TAZETTA*.

Montpellier, 18 avril 1869.

Après avoir décrit (*Fl. de Fr.* t. III, p. 256) le *Narcissus biflorus* Curt.,

(1) Voyez le Bulletin, t. XV (*Séances*), p. 191.

M. Grenier transcrit dans une intéressante observation un passage d'une lettre de M. Hénon, relative à quelques Narcisses qui croissent à Montpellier. D'après cette lettre, on rencontrerait dans le même pré, à Lattes près Montpellier, les *N. poëticus*, *N. angustifolius*, *N. biflorus*, *N. Tazetta*, et un grand nombre de formes intermédiaires. On y trouverait tous les passages du *N. poëticus* au *N. Tazetta*, en passant par le *N. biflorus*, sans ligne de démarcation appréciable. Cette assertion, produite devant Delile et Dunal, fut d'abord vivement repoussée par eux; mais, ajoute l'auteur de la lettre, vérification faite sur place avec M. Delile, il fut reconnu que le fait était hors de doute.

L'opinion que je viens de citer m'a paru la conséquence naturelle d'un examen superficiel, et le plus habile botaniste qui ne verra les choses qu'en passant, les appréciera de cette manière, s'il ne s'attache point à l'idée, seule vraie selon moi, que l'hybridité, facile à constater ici, explique seule d'une manière satisfaisante toutes les difficultés.

J'ai l'honneur de vous adresser, monsieur le Président, la plante qu'on a prise ici pour le *N. biflorus* Curt., et qui n'est pour moi que le produit du *N. Tazetta*, fécondé par le *N. poëticus*, c'est-à-dire le *N. poëtico-Tazetta*. Cette plante étant desséchée offre, au premier aspect, avec le *N. biflorus*, certains rapports propres à induire en erreur; mais l'illusion cesse lorsqu'on prend le temps de voir en détail ce qui se passe sur place dans les prairies de Lattes et de Saint-Brès, où abondent les deux parents. Le *N. Tazetta*, plus précoce de quinze jours que le *N. poëticus*, est presque partout défléuri au moment où son congénère s'ouvre à ses côtés. Le pollen de quelques *N. Tazetta* tardifs peut néanmoins féconder encore quelques fleurs précoces du *N. poëticus*; aussi trouve-t-on, quoique rarement, du *N. Tazetta-poëticus*. Le *N. poëtico-Tazetta* est au contraire assez commun, car les stigmates du *N. Tazetta* sont encore aptes à recevoir efficacement le pollen du *N. poëticus* lorsque celui-ci s'épanouit. Ce dernier hybride qui, par les organes de végétation, le bulbe assez gros, les feuilles assez larges, ressemble davantage au *N. Tazetta*, se rapproche au contraire beaucoup plus du père, le *N. poëticus*, par les organes reproducteurs. La couronne, déformée par la pression dans la plante desséchée, est intermédiaire entre la coupe évasée et crénelée du *N. poëticus* et la couronne serrée et entière à son orifice du *N. Tazetta*. La bordure écarlate de la couronne qui distingue si bien le *N. poëticus* est comme fondue dans l'hybride avec le jaune du reste de la couronne et lui communique souvent une nuance d'un jaune rougeâtre. Les fleurs, plus grandes et moins nombreuses que celles du *N. Tazetta-poëticus*, sont au nombre de 4 à 3, mais le plus souvent de 2, et c'est alors le faux *N. biflorus* de nos herbiers de Montpellier, très-distinct, selon M. Hénon lui-même (*loc. cit.*), des *N. biflorus* de l'Écosse et de l'ouest de la France. Cela se conçoit facilement, car il s'agit d'une tout autre plante, et le doute n'est pas possible lorsqu'on la confronte vivante avec le vrai *N. biflorus*, qui en diffère notablement par la forme et la couleur. Sou-

vent ici, les *N. Tazetta* et *N. poëticus* croissent par groupes isolés dans la même prairie. On trouve alors le *N. poëtico-Tazetta* au pied de la plante-mère sur laquelle les insectes ont apporté le pollen du *N. poëticus*, et la position respective de toutes ces formes confirme l'idée suggérée déjà suffisamment par leurs caractères, relativement au rôle des parents. Ce qui achève de mettre ici hors de cause le vrai *N. biflorus*, c'est que la forme qu'on prenait pour telle est toujours représentée par quelques individus dans les prairies où sont réunis les *N. poëticus* et *N. Tazetta*, et ne se rencontre jamais dans celles où l'on ne trouve qu'une de ces deux dernières espèces.

M. Grenier, renseigné sur ces plantes par M. Godron, alors recteur à Montpellier, ne mentionne, en fait d'hybrides, dans les prairies de Lattes, que le *N. Tazetta-poëticus*, moins commun cependant que l'hybride inverse, notre *N. poëtico-Tazetta*; mais il a eu l'heureuse idée de ne point inscrire Montpellier au nombre des localités du *N. biflorus*. Le *N. poëtico-Tazetta*, communiqué par nous à ce savant botaniste, a été accepté par lui sans hésitation. M. Grenier nous a appris aussi que c'est à cette plante qu'il faut rapporter la localité de Montpellier, citée dans la *Flore de France* pour le *N. incomparabilis* qui ne se trouve, en effet, nulle part chez nous à l'état sauvage.

Je dois clore ici, monsieur le Président, cette lettre déjà longue; mais peut-être pourrai-je adresser un jour à la Société une notice plus détaillée sur les diverses formes de Narcisses qui offrent, chaque année, dans nos prairies, un spectacle curieux pour les botanistes.

M. Pérard fait à la Société la communication suivante :

NOTICE SUR LA FLORE DE L'ARRONDISSEMENT DE MONTLUÇON (ALLIER),

par M. Alexandre PÉRARD.

Ancien élève du lycée de Moulins, j'ai habité pendant longtemps cette antique cité du Bourbonnais. A cette époque d'étude, féconde en amitiés sincères et pleine de souvenirs qui ne s'effacent jamais, nous avons fait souvent, en petit comité, des excursions géologiques dirigées surtout vers la partie ouest du département. Cette contrée est en effet la plus favorable à la connaissance de cette branche de l'histoire naturelle que l'on nomme Géologie, car les terrains granitiques y sont largement représentés, et c'est là que se sont accumulés presque tous les bassins houillers du département, vastes champs d'exploitation, surtout au point de vue des débris organiques.

Dans le voisinage des puits d'exploitation, à Noyant, Fins, Commentry, Doyet, nous avons recueilli, en assez grand nombre, des empreintes de végétaux fossiles que l'on peut classer généralement parmi les Cryptogames acrogènes. Du côté de Montluçon, nous trouvions les gneiss et micaschistes des terrains schisteux cristallins, les granites d'origine ignée, ainsi que les grès et